

RICARDO **BARTÍS**

La Pesca (La Pêche)



62^e FESTIVAL D'AVIGNON
CHÂTEAUBLANC PARC DES EXPOSITIONS

DEXIA

12 13 14 15 16 18 19 20 21 22 23

CHÂTEAUBLANC PARC DES EXPOSITIONS • 17h
durée 1h15 • spectacle en espagnol surtitré en français

mise en scène et scénographie **Ricardo Bartís**
avec **Sergio Boris, Carlos Defeo, Luis Machín**
costumes **Magda Banach**
assistante à la mise en scène **Jazmín Antar**
assistants à la technique **Andrés Irusta, Lorena Damonte**
construction du décor **Festival d'Avignon**
production **Lorena Regueiro, Domingo Romano**

Spectacle créé en septembre 2007 à Buenos Aires, Argentine

production Sportivo Teatral

production de la tournée européenne Festival d'Avignon

en coproduction avec le Festival delle Colline Torinesi, Theater der Welt 2008 in Halle, Hebbel am Ufer-Berlin, deSingel (Anvers), Festival Temporada Alta 2008-Festival de Tardor de Catalunya (Girona)

avec le soutien de la Direction générale des Affaires culturelles - ministère argentin des Relations extérieures, du Commerce international et du Culte

avec l'aide de l'Onda pour les surtitres

remerciements à Alfredo Ramos, Martín Otero, Paolo Baseggio, Mariana de la Mata, Diego Frontera, Leonel Elizondo, Walter et Enzo (de vrais pêcheurs, pour leurs enseignements), Marcos Moyseseff, Graciela Casabé et Pablo Mesiez (du FITBA), Diego Martinsen. Et au Sportivo Teatral.

Dates de *La Pesca* après le Festival d'Avignon

du 15 au 18 octobre à Hebbel am Ufer, Berlin (Allemagne) ; du 22 au 25 octobre à deSingel, Anvers (Belgique), du 30 octobre au 1^{er} novembre au Festival Temporada Alta 2008-Festival de Tardor de Catalunya (Girona)

Entretien avec Ricardo Bartís

Quelle est la part de fiction et de réalité dans votre spectacle *La Pesca* ?

Ricardo Bartís : Il y a des références au réel, à des rues, des lieux, des histoires, à la politique, et surtout à la pêche, ses obsessions et sa mythologie. Autant d'occasions pour développer un tissu poétique.

Vous alternez des créations collectives et des présentations de textes classiques (Ibsen, Shakespeare, Beckett...). Faites-vous le même théâtre dans les deux cas ?

Il n'y a pas de différence importante. Cependant, l'existence de textes déjà écrits est plus rassurante.

Comment travaillez-vous pour construire vos spectacles ? Votre texte est-il écrit avant les répétitions ?

Il n'y a pas de textes préexistants avant les répétitions. Mais il y a des idées directrices, des situations à développer, des univers thématiques. Ensuite, nous répétons. Ce sont des moments où l'on recherche le tempérament de chaque acteur, les combinaisons de différentes situations, le rapport des corps dans un espace déterminé. Ce que nous pourrions appeler la mélodie scénique. Ce n'est finalement qu'après ce travail que nous avons les textes définitifs.

Faut-il ne plus mettre le récit, la narration au centre de la représentation pour inventer un autre théâtre ?

Le récit est au cœur du théâtre. C'est pour moi une question centrale. Le théâtre qui s'affranchit du récit est un théâtre faible et superficiel.

Dans quelle mesure votre théâtre peut-il être considéré comme un théâtre engagé politiquement ?

Mes pièces constituent certainement un reflet de la société argentine. Mais je ne fais pas un "théâtre politiquement engagé", et je ne pense pas que le théâtre puisse changer quelque chose concernant la lutte de classes. Ce n'est pas sa fonction.

Pensez-vous encore, comme vous l'avez dit dans une interview, que "le théâtre est une activité fondamentalement noble" ?

Le théâtre peut être un territoire poétique et le poétique peut être une perception du monde qui sublime le réel. Le réel est alors un geste d'affirmation, une volonté poétique, un acte de création. Le jeu théâtral libère les forces et les énergies. Il rompt avec la notion traditionnelle de personnage, avec ses notions psychologiques, avec l'idée de personnalité. C'est-à-dire qu'il s'attaque à la domination du "moi" et la dilue. C'est à la fois un sentiment de jouissance et de puissance. En ce sens, jouer poursuit le chemin du chamanique, du curatif.

Un théâtre doit-il toujours être un centre permanent de formation de l'acteur ?

Le jeu de l'acteur constitue le récit principal. Il noue le lien avec le spectateur, révèle l'artificiel de notre existence. C'est un modèle avorté de l'humain.

Vous pensez "qu'un monde où le niveau de fiction emprunté à l'art théâtral et au jeu à des fins politiques est en train d'atteindre des proportions insupportables". Comment peut-on continuer à faire du théâtre d'après-vous ?

Le théâtre, généralement, est un passe-temps sans danger. La plupart du temps ce que l'on peut au moins espérer est un spectacle de bonne tenue. Mais j'insiste pour dire, qu'en règle générale, le théâtre, comme tout art, est un art captif.

Sportivo Teatral est-ce plus une famille qu'un collectif permanent ?

Ni l'un ni l'autre car je considère que ce sont des modèles trop rigides.

Propos recueillis par Jean-François Perrier en février 2008

Ricardo Bartís

C'est en 1978 que Ricardo Bartís se fait connaître comme comédien de théâtre et de cinéma avant de fonder en 1981 sa compagnie Sportivo Teatral. Installé dans un vieil atelier rénové qui est à la fois un lieu d'enseignement, de recherche et de représentation, le collectif garde jalousement son indépendance en refusant les compromis d'un théâtre conventionnel et institutionnel. Travaillant de longs mois sur ses spectacles à partir d'improvisations, mettant en avant un jeu physique qui engage l'acteur tout entier dans sa prise de parole, acceptant les contraintes d'un lieu relativement exigu, mêlant comédiens amateurs et comédiens professionnels, Sportivo Teatral est devenu le lieu incontournable d'un théâtre critique, polémique et poétique. Spectacles emblématiques de ce travail : Postales argentinas (1989), El Corte (1996), De mal en peor (2005) et La Pesca (2008), ne doivent pas dissimuler les aventures menées avec Eduardo Pavlovsky (Teleranas, 1985), Beckett (La Ultima Cinta Magnetica, 1986 et Krapp, 2000), Shakespeare (Hamlet, 1991), Roberto Arlt (El Pecado que no se puede nombrar, 1999), Ibsen (Hedda Gabler, 2007).

Au Festival d'Avignon Ricardo Bartís a déjà présenté El Pecado que no se puede nombrar (Le Péché qu'on ne peut nommer) de Robert Arlt en 1999 et devait y présenter Donde más duele (Là où ça fait le plus mal) en 2003.

La Pesca (La Pêche) / références

Les Tarariras

Poissons typiquement argentins qui peuvent faire jusqu'à 70 cm de long. On les trouve dans des eaux tranquilles, près de roseaux. Elles sont carnivores et voraces et les pêcheurs les apprécient parce qu'elles résistent. Elles se débattent vigoureusement, ce qui produit "une pêche explosive".

Juan B. Justo, Belaustegui y Orenio

Avenues et rues de Buenos Aires, dont l'intersection est dans le quartier de Paternal.

Le Maldonado

Rivière, ruisseau dont le chantier d'ensevelissement a été réalisé entre 1930 et 1937. L'avenue Juan B. Justo a été construite dessus et son parcours traverse divers quartiers de la ville de Buenos Aires.

Juan Domingo Peron (1895-1974)

Président de l'Argentine de 1945 jusqu'à 1955 et de 1973 à 1974. Créateur de la doctrine Péroniste, il défendait un État de bien-être en mettant l'accent sur la distribution des richesses et la justice sociale.

Pipo Pescador

Comédien de théâtre et acteur de télévision d'émissions pour les enfants dans les années 70.

Cantine de la Boca

Restaurant populaire italien typique du quartier de la Boca.

Chico Buarque de Holanda

Poète, musicien et compositeur brésilien. Pourchassé et exilé dans les années 70, ses chansons d'amour sont devenues des références de la protestation contre la dictature.

Les pieds dans la fontaine

Le 17 octobre 1945, un groupe d'ouvriers envahit la Place de Mai pour soutenir Perón qui a été emprisonné par l'élite conservatrice. Après avoir longtemps marché, ils envahissent la place et pour se rafraîchir, ils mettent leurs pieds dans les fontaines. Action qualifiée par la classe dirigeante de vulgaire et primitive, un attentat contre les valeurs et les bons usages de l'époque.

Moignons

En 1987, le mausolée où se trouvait le corps embaumé du Général Perón fut profané. Des personnes non identifiées jusqu'à ce jour ont ouvert sa tombe et ont coupé les mains du cadavre.

Troisième position

Le péronisme formule une position équidistante entre le capitalisme et le communisme pendant la guerre froide.

et

17 juillet • 17H • ÉCOLE D'ART

Dialogues avec le public

avec **Ricardo Bartís** et des membres de l'équipe de *La Pesca*, animé par les **Ceméa**

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.